

Société pour l'étude de l'architecture au Canada
Rapport de la réunion annuelle tenue à Montréal, du 29 mai au
2 juin 1980
Society for the Study of Architecture in Canada

Barbara Salomon De Friedberg

Volume 7, numéro 1-2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076879ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076879ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)

1918-4778 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Friedberg, B. S. (1980). Compte rendu de [Société pour l'étude de l'architecture au Canada : rapport de la réunion annuelle tenue à Montréal, du 29 mai au 2 juin 1980]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 7(1-2), 96–99. <https://doi.org/10.7202/1076879ar>

Société pour l'étude de l'architecture au Canada *Society for the Study of Architecture in Canada*

Rapport de la réunion annuelle tenue à Montréal, du 29 mai au 2 juin 1980

Cette sixième réunion annuelle de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada, tenue à l'université du Québec à Montréal, s'insérait, comme les précédentes, dans le contexte de la Conférence des Sociétés savantes. Les expositions *L'évolution du dessin architectural* des Archives nationales du Québec et *L'architecture en fonte à Montréal* de l'université Concordia complétèrent, avec des visites guidées, le programme des conférences organisé par le comité du congrès.

Trois villes canadiennes : Montréal, Toronto et Vancouver; architecture et urbanisme WILLIAM PERKS, université de Calgary, président d'assemblée

R.J. Spaxman, Directeur du Service d'urbanisme de la ville de Vancouver inaugura la séance en posant la question : « Une collectivité a-t-elle la ville qu'elle se mérite ? » Après un résumé des caractéristiques saillantes de l'agglomération de Vancouver et ses difficultés urbanistiques vers 1973, M. Spaxman illustra les moyens pris pour améliorer cette situation. L'information et la consultation ainsi qu'une approche plus souple à la réglementation municipale ont permis, entre autres, la création des zones à caractère spécial avec des règlements appropriés, ainsi que la conception des habitations en fonction du climat et de la vue. En même temps, des techniques sophistiquées telles les analyses de lumière, d'ombre et de la topographie, la simulation et la considération des points de repère aident la commission d'urbanisme à faire des recommandations conformes aux aspirations de la collectivité.

Michael Y. Seelig de l'université de la Colombie-Britannique expliqua ensuite comment « La ville de Vancouver redécouvre ses beautés », ou comment trois grands développements réalisés par trois différents paliers du gouvernement ont réussi de mettre en valeur la vue splendide, le climat tempéré et les belles plages caractéristiques de Vancouver. Les trois projets illustrés étaient le complexe du palais de justice entrepris par le gouvernement provincial; le False Creek Housing Project, un développement domiciliaire destiné à une clientèle variée, parrainé par la municipalité; et Granville Island, un projet de rénovation urbaine du gouvernement fédéral qui a su profiter

des installations industrielles existantes et de la proximité du port pour créer un environnement attrayant.

« L'approche humaniste dans le plan d'aménagement du grand centre-ville de Toronto » fut le thème de la conférence de James Carruthers de la Commission d'urbanisme de Toronto. M. Carruthers parla de divers projets qui proposent d'améliorer la qualité de la vie urbaine en favorisant la variété et la stabilité des quartiers, l'activité piétonnière et la conservation des monuments du passé. Des illustrations « avant et après » et la description des ensembles tels ceux de Bell Canada et Trinity Square démontrèrent l'adoption progressive de ces idées.

Sous le titre « Une équipe spéciale d'urbanistes pour l'amélioration des endroits publics à Toronto », l'exposé de Ken Greenberg de la Commission d'urbanisme commença par une rétrospective des différents concepts urbanistiques qui ont prévalu dans la ville de Toronto, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Puis, dans sa description des programmes de rénovation de Yonge Street, du quartier historique St. Lawrence et d'autres projets, M. Greenberg insista sur le rôle important qu'ont joué les équipements municipaux, tant à la périphérie qu'au centre de ces projets, dans la revitalisation d'un secteur dégradé.

Dans ses « Quelques réflexions sur le quartier Yorkville de la ville de Toronto », Marc Baraness de l'École d'architecture de l'université de Toronto montra les transformations dans le tissu urbain de ce quartier et dans ses constructions au cours des années. Il décrit ensuite le caractère actuel du quartier, en expliquant les concepts derrière les réalisations récentes. Entre autres, le conférencier parla de l'effet créé par la confusion entre les espaces dits publics et ceux considérés comme privés.

En changeant de ville, Alan Stewart et Hélène Dumais du Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal ont présenté « Un aperçu du développement de la propriété foncière à Montréal, la carrière de Pierre Foretier (1760-1815) ». Les transactions immobilières de cet homme d'affaires, souvent caractérisées par des démarches spéculatives, nous renseignent sur les circonstances entourant le développement du faubourg Saint-Laurent au nord des fortifications de la ville pendant cette période.

La conférence d'Aline Gubbay, « Les changements et la continuité dans le développement de la ville de Westmount », portait sur les variétés des traditions, styles et architectes représentés dans le patrimoine architectural de cette municipalité bâtie sur le flanc ouest du mont Royal.

Dans la dernière conférence de cette première journée, l'architecte Ray Affleck exposait l'évolution de ses idées concernant l'aménagement des grands espaces intérieurs depuis la Place Ville-Marie et la Place Bonaventure à Montréal jusqu'aux Terrasses de la Chaudière à Hull et d'autres projets au Canada et à l'étranger.

L'architecture des théâtres au Canada

ANTON WAGNER, Association pour l'histoire du Théâtre canadien, président d'assemblée

Cette séance conjointe de l'Association pour l'histoire du Théâtre canadien et de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada constituait une première pour celle-ci, et il faut souhaiter que cette expérience se renouvelle.

La conférence d'Alistair Kerr et Chad Evans du gouvernement de la Colombie-Britannique traita des premiers théâtres dans cette province, surtout ceux des petites villes minières. Des considérations sur l'architecture rudimentaire de ces édifices, leur aspect multifonctionnel et la qualité des spectacles qui y furent présentés autrefois amenèrent les auteurs à conclure que la fidélité à l'histoire exige un plus grand soin à apporter à l'animation théâtrale et une plus grande simplicité lors de la restauration de ces bâtiments.

John C. Lindsay, professeur d'arts visuels à Toronto, fit précéder sa conférence, « Le théâtre Loew's Wintergarden parmi les délices d'ambiance », d'un diaporama sur les théâtres et cinémas exotiques de l'époque 1910-1940. Son analyse détaillée du théâtre Loew's Wintergarden tint à souligner la survie de cette relique de l'époque du vaudeville et des films muets malgré de nombreuses années d'abandon. Construit par l'architecte américain spécialiste des théâtres, Thomas Lamb, en 1913, le Wintergarden ressemble à d'autres théâtres conçus par le même architecte à New York et à Milwaukee. Son entrée néo-classique avec vestibule double, le grand escalier à six volées, ses deux auditoriums, le balcon à 1600 places, sa scène éclairée au gaz et son décor remarquable imitant une végétation abondamment fleurie, témoignent de l'ampleur, de la popularité et du goût fastueux des théâtres d'alors.

Dane Lanken de Montréal parla ensuite d'« Emmanuel Briffa, décorateur de cinéma ». Décorateur prolifique des théâtres de Montréal, Emmanuel Briffa (1875-1955) travailla, entre autres, sur les cinémas Palace (1921), Rialto (1924), Rivoli (1926), Château (1931), Outremont, Monkland, Granada et Empress. La plupart d'entre eux ont disparu. Cet exposé inclut un aperçu de la construction en acier et plâtre de ces théâtres, de l'évolution de leur décor depuis le classicisme monumental jusqu'à l'exotisme dit « d'ambiance », et des détails : rideaux en amiante, peintures au pochoir, écussons et chérubins. Des photographies anciennes et récentes du décor de ces édifices permettent une comparaison de leurs états premier et actuel.

Le « Relevé de récupération du théâtre Capital, rue Donald, à Winnipeg, Manitoba » fut le sujet de l'exposé de l'architecte Michel Soucy, de Parcs Canada. Après une comparaison de l'apparence originale de cet édifice de Thomas Lamb, terminé en 1921, avec son état récent (façade démenagée, balcon fermé, réaménagement des sièges), M. Soucy expliqua les circonstances et les difficultés techniques rencontrées lors du relevé photogrammétrique. Il conclut en déplorant la mutilation de ce beau théâtre, subdivisé pour abriter deux salles de cinéma.

Cette dernière séance mena naturellement à une discussion sur les problèmes de conservation d'anciens théâtres, dont les coûts des relevés et les relations avec les chaînes de cinéma. L'assemblée proposa que des groupes de pression soient établis pour informer le public, publier des études et promouvoir l'inventaire, la désignation, la réutilisation et la préservation de ces édifices.

L'architecture gouvernementale GREGORY UTAS, ministre des Travaux publics, Ottawa, président d'assemblée

Mary Fraser de l'université Queen's de Kingston traita des architectes William Coverdale, père et fils, à qui la ville de Kingston est redevable pour sa plus vieille prison (1833-1846; Fig. 1) et son asile pour les aliéné-



FIGURE 1. William Coverdale, Prison, Kingston, 1833-1846 (photo : Archives publiques du Canada).

(1859–1865). Sa conférence, intitulée « Des Coverdale, des condamnés et des lunatiques criminels: la construction du Kingston institutionnel de 1833 à 1870 » comprenait un résumé de la philosophie derrière le système carcéral du XIX^e siècle, le contexte historique local et une description de la construction des deux édifices, qui ont joué un rôle prépondérant dans la carrière de William Coverdale père et de son fils. Il est intéressant de noter que ces structures existent toujours et conservent leur fonction d'origine.

« L'architecture de David Ewart (1841–1921) » fut le sujet de la conférence suivante par Robert Hunter du ministère de la Culture d'Alberta. Architecte en chef du gouvernement du Canada de 1896 à 1914, David Ewart œuvra dans une période d'expansion de services gouvernementaux et essaya de traduire la politique nationaliste du gouvernement de l'époque en créant l'architecture beaux-arts des édifices publics d'Ottawa et des nombreux bureaux de postes à travers le pays. Parmi ses réalisations M. Hunter analysa les additions au Parlement, le musée Victoria, l'Hôtel de la Monnaie et l'Observatoire, montrant le souci d'intégration qui caractérise l'œuvre de cet architecte.

La présentation de Jacques C. Beauchamp du ministère des Travaux publics du Canada fut une causerie abondamment illustrée sous le titre « Les ponts et canaux : leurs constructeurs. Les premières années (1800 à 1900) au Canada ». Les carrières des ingénieurs Samuel et Thomas Coltrin Keefler, actifs dans le domaine des transports au Canada, furent mentionnées.

Dans sa conférence intitulée « Le développement des édifices de terminus aériens au Canada », W.A. Ramsay, fonctionnaire émérite à Transports Canada, expliqua les différents types d'aéroports et d'installations aéroportuaires, les illustrant par des exemples de nombreux aéroports canadiens et étrangers.

L'architecture publique et commerciale au Québec avant 1914 LAURIER LACROIX, université Concordia, président d'assemblée

Dans sa conférence sur « Le Pavillon de génie civil MacDonald : le style edwardien en complément d'un mélange victorien », Susan Wagg de Montréal décrit la carrière de l'architecte Percy Nobbs (1875–1964) avec référence spéciale à cet édifice sur le campus de l'université McGill. Son analyse de cette construction fit valoir des influences diverses sur l'architecte tels le mouvement Arts and Crafts anglais, les traditions locales, le style néo-baroque de l'architecte anglais Richard Norman Shaw et les tendances de l'École des beaux-arts de Paris. Nobbs aurait utilisé ses styles pour essayer de mettre de l'ordre dans un campus hétéroclite, tout en construisant un édifice pratique pour accueillir les facultés de Génie et d'Architecture.

Le siège social de la Banque de Montréal sur la Place d'Armes dans cette ville (Fig. 2) fut l'objet de l'exposé de Michelle Nolin-Raynauld. « L'édifice néo-classique de la Banque de Montréal à la Place D'Armes » consista

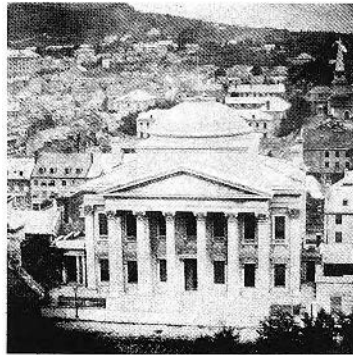


FIGURE 2. John Wells, Banque de Montréal, Montréal, 1845. Photographiée par C. Dion & C^o ca. 1859-1860 (photo : la Collection Notman, Musée McCord).

en une comparaison minutieuse de l'édifice construit à Montréal par John Wells à partir de 1845 avec celui de la Commercial Bank of Scotland à Édimbourg (Écosse) conçu par l'architecte David Rhind et qui aurait servi de modèle pour la Banque de Montréal. Cette comparaison démontra clairement un apport original de John Wells à la construction de l'édifice montréalais.

Jean Belisle de l'université Concordia parla ensuite de « L'architecture en fonte à Montréal ». Son exposé commença par un historique de la fabrication et de l'utilisation de la fonte, surtout en tant qu'élément architectural, en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. Les caractéristiques des structures en fonte, leur fabricants, leurs types et fréquence furent alors illustrés à partir des exemples inventoriés à Montréal. Une description des techniques de recherche faisait partie de cet exposé.

Les palais de justice conçus par l'architecte F.P. Rubidge entre 1855 et 1863 furent l'objet de la conférence suivante. « Image et réalité, perceptions de la justice et de la criminalité à travers les palais de justice de district (1858–1862) ». Marc de Caraffé, de Parcs Canada à Ottawa, expliqua comment certaines idées sur la société et la justice furent traduites dans ces bâtiments, où l'uniformité, la solidité et l'austérité des édifices correspondaient à un souci d'économie lié à une attitude d'angoisse envers une société en mutation, donc « criminelle ». Il contrasta cette position, issue du Canada Ouest (l'Ontario) avec la perception plus humaine du système carcéral véhiculée par des représentants d'une collectivité plus stable au Canada Est (le Québec).

Jacques Robert de l'université Laval continua le sujet par l'analyse des plans des principales prisons du Québec construites pendant le XIX^e siècle, en tenant compte surtout des préoccupations utilitaires de leurs bâtisseurs et leur espoir de favoriser la réhabilitation des prisonniers. On vit ainsi l'évolution dans les formes qui correspondaient à l'application de certaines idées, au Morrin College à Québec (1806–1808), la première prison au Québec basée sur les réformes proposées par John Howard, puis dans les différents exemples de prisons des types auburnien et pennsylvanien (Pied-du-Courant, Aylmer, Saint-Jean, Sherbrooke, Québec), jusqu'à la prison de Bordeaux (1906).

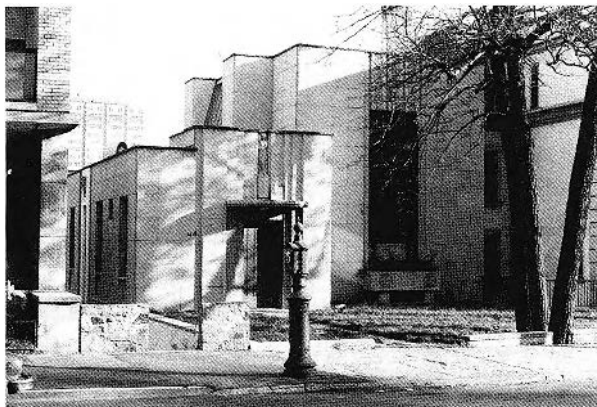


FIGURE 3. Ernest Cormier, Maison Cormier, Montréal, 1930 (photo : Jacques Trahan).

Le logement au Canada JOAN SIMON,
université de Guelph, présidente d'assemblée

Dans un exposé sur « La forme de la maison iroquoise », Anne Schrecker, de l'université de Waterloo, fit ressortir les liens entre la structure de la société iroquoise et son concept de l'espace, prenant l'habitation comme exemple. Selon M^{me} Schrecker, la symétrie bilatérale de la maison iroquoise, sa composition d'unités identiques ajoutées une à la suite des autres, sa disposition linéaire ont des pendants dans l'organisation politique (les nations), sociale (les clans) et religieuse des Cinq Nations.

Gerald Pocius de l'université Memorial, dans son « Étude de l'architecture domestique vernaculaire et de l'utilisation spatiale dans une localité portuaire de Terre-Neuve : changement et stabilité », proposa comme thèse que les principes de l'utilisation de l'espace dans les maisons de Calvert, T.-N., n'ont pas varié beaucoup du début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, malgré l'évolution dans les styles, techniques et matériaux. Des nouveautés stylistiques ou techniques sont acceptées facilement, cependant la maison des pionniers, comme la résidence georgienne et le bungalow des années 1970, conserve toujours la disposition principale cuisine/salon qui démontre surtout l'attitude différente des habitants envers la population locale et les étrangers.

Un aperçu global de « L'architecture domestique en Nouvelle-Écosse » fut la contribution de l'architecte Allen Penney de Halifax. Monsieur Penney illustra la variété dans l'aménagement des agglomérations et des styles de leurs éléments composants, à partir de la maison acadienne en colombage (1766) jusqu'aux habitations subventionnées par le gouvernement érigées vers 1939.

Le conservateur du village acadien de Caraquet, Clarence LeBreton, parla de l'habitation acadienne, expliquant l'évolution des formes et des techniques de construction, dans le contexte de la survie des Acadiens

pendant la période 1760–1880 environ. L'élaboration progressive de ces structures, de la « maison de pérégrination » rudimentaire à la maison permanente, plus éclairée et confortable, puis à la maison de la « renaissance », aux dimensions et aux commodités plus grandes, illustra l'amélioration graduelle de la situation économique, politique et sociale des Acadiens au Nouveau-Brunswick.

Ernest Cormier (1885–1980), architecte bien connu de l'université de Montréal, conçut une maison pour lui-même qu'il habita de 1930 à 1975 et dans laquelle et où se reflètent sa formation polyvalente et son expérience variée non moins que son style personnel (Fig. 3). Sarah McCutcheon analysa cette résidence dans son exposé intitulé « La maison Cormier – 1418 ouest, avenue des Pins ». Elle y démontra comment, pour réaliser cette demeure avec son jardin et son ameublement originaux, Cormier se fit à la fois architecte, ingénieur, entrepreneur et décorateur.

« La rénovation dans le quartier Milton Parc » fut le sujet choisi par Pierre Beaupré. Il y détailla l'historique d'un processus par lequel une collectivité locale, en collaboration avec des organismes gouvernementaux et à but non lucratif, réussit à mettre sur pied un projet de rénovation d'un quartier quelque peu dégradé, mais toujours récupérable au centre-ville de Montréal. La problématique de restauration dans ce contexte fut mise en évidence : des coopératives de logement pour essayer de conserver la population actuelle et le bas niveau des loyers, tout en remplaçant les systèmes mécaniques désuets, les issues dangereuses, les aménagements intérieurs peu pratiques, les éléments décoratifs et les finitions endommagés.

Peter Lanken, architecte montréalais, posa un problème différent : celui de « L'architecture résidentielle chez les indiens Cris de la Baie James ». Il s'agit du défi de concevoir une habitation contemporaine adaptée aux besoins et à la culture des Indiens dans le territoire de Nemaska, déplacés par le projet énergétique de la Baie James. En partant des habitations traditionnelles de ces Indiens, les dômes et les tentes construites avec des branches d'arbre et les peaux, de caractère temporaire et disposées sans ordre particulier (car les Cris n'ont pas le concept de la propriété foncière), les consultants ont imaginé une maison qui rappelle beaucoup les modèles européens, avec balcon, vestibule, étage de rangement, fausse façade, fronton et un aménagement intérieur avec les équipements modernes dans le même esprit.

Enfin, Grant Manzel de Nova Scotia Technical College analysa l'architecture domestique d'après-guerre de la région Atlantique dans l'optique et selon la dialectique marxistes, en tant que fonction d'une situation économique où l'accent est mis sur la centralisation et les grandes entreprises. Son exposé avait pour titre « L'architecture résidentielle d'après-guerre dans les provinces atlantiques : une architecture répressive ».

BARBARA SALOMON DE FRIEDBERG
Ministère des Affaires culturelles (Québec)